

L'homme qui a vu le paradis

Chapitre : I

----- vous êtes sûr monsieur De l'avoir vu ?

----- sûr et certain, comme je vous vois devant moi

Mr. Mimoun, un bonhomme âgé de cinquante cinq ans, de grande taille, souriant toujours aux gens qui s'adressent à lui, jeta un bref coup d'œil à son bracelet-montre et jugea qu'il pourrait facilement accorder quelques heures à cet individu envoyé par le docteur , chercheur lui aussi mais dans un domaine tout à fait différent du sien. Mimoun cumulait plusieurs diplômes mais depuis un certain temps il a décidé de sortir de l'ordinaire et fouler du pied d'autres disciplines inconnues, le paranormal, pourquoi pas ?

Mr. Messaoud, contrairement au professeur Mimoun, était pensif. Il regretta presque d'être allé très loin et se casser la tête à raconter à qui voulait l'entendre, son histoire incroyable, mais vraie. Messaoud n'avait aucun diplôme ; s'il arrivait tout juste à lire en épelant les lettres une à une, à reproduire son nom en le relevant de sa carte d'identité, cela à ses yeux avait le caractère d'un véritable exploit. Il avait la langue pendue ; voilà son véritable défaut, qu'il jurait à chaque fois de lui tenir sa bride mais sans résultat. Cependant, était-il responsable lorsqu'à chaque acte accompli on lui demandait explication, lui qui croyait agir normalement ? Bien au début, et pendant un bon bout de temps, Messaoud a cru bon de dire la vérité, ce qu'il a vu ou cru voir. Et on n'a pas manqué de lui rire au nez comme s'il avait raconté une farce. Les : ----- vous n'avez pas vu autre chose , les anges..... ? Pour ne citer que cela, étaient monnaie courante.

Au fil du temps, il a bien fini par se taire sans chercher à se justifier. A des rares moments, une fois n'est pas coutume, devant l'insistance de quelques personnes qui avaient le penchant à avaler des vertes et des pas mûres, Messaoud a peint comme un artiste de talent la chose, sublime, qu'il a admirée en ne cessant de répéter : cela serait-il possible..... ?

Et bien sûr même avec ses aïeules- couleuvres, certains d'entre eux tout d'un coup comme réveillés de leur sommeil, l'ont lorgné d'un œil qui en dit long.....

Messaoud avait entre autres comme qualité principale de se taire et demeurer tel un rocher que seule sa respiration témoignait de son existence ; ne faisant aucun commentaire, aucune réflexion sur un sujet d'ordre politique, social, religieux ; il ne blâmait personne sur sa conduite ; ne se plaignait jamais de sa situation, la cherté de la vie etc. Et ce qui couronne le tout c'était une manie, celle de remplir un jerrican d'eau et durant tout le trajet de retour de l'entreprise à son domicile, le soir, qui se faisait par train, il ne cessait d'arpenter le couloir des wagons et proposer à boire aux voyageurs qui avaient soif, gratuitement ; il prenait un plaisir inouï à éteindre leur soif. Il n'y avait pas que cela, qui ne représentait rien devant un comportement exemplaire d'un ouvrier modèle, hors pairs, assidu et volontaire jusqu'aux bouts des ongles. Arrivant presque toujours le premier sur les lieux du travail, il

ramassait les objets qui traînaient, actionnait l'interrupteur pour donner la lumière ; et le soir il ne partait pas sans fermer robinets et portes etc. il prenait un plaisir fou à ramener un médicament, une denrée rare à un collègue qui sans s'adresser à lui nommait tel objet de sa convoitise mais introuvable dans son environnement immédiat ; et le plutôt sera le mieux , l'objet est remis, répondant à la qualité et au prix, au quémandeur. Pour cela, Messaoud passait pour avoir l'art et la manière. Dans la rue, il n'avait d'yeux que pour les gens qui perdaient quelque chose ; sont pris d'un malaise soudain ; sont pliés sous un fardeau, lui est toujours à se pointer pour prêter assistance, donner un coup de main gratuitement et sans attendre une reconnaissance quelconque en retour. Mr. Messaoud en faisait trop ; de l'excès dans ce que déjà les autres appellent un excès !

---- ma parole ; ce Messaoud est un fou, déclarait un collègue de travail, un jeune homme nouvellement recruté et n'ayant pas encore eu vent de ses manies.

----- ce Messaoud, il va nous rendre tous dingues, disait un autre, un ancien collègue , mais que je suis bête moi aussi, ré enchaina-t-il, j'ai oublié qu'il a vu l'inqualifiable..... Mais cela justifie-t-il son altruisme à outrance..... !?

Et Mr. Messaoud continuait son bonhomme de chemin en n'attachant aucune importance à ces remarques gratuites, et en se disant à lui-même parfois : ah, si vous connaissez ce qui nous attend ?

Messaoud comme tous les individus passait de temps à autres par des périodes creuses où il était en proie à des difficultés d'ordre divers le poussant à se remettre en cause, mais à chaque fois en se remémorant un fait, une histoire que jadis quelqu'un lui a racontée et le voilà ses convictions renforcées. Une fois par exemple, c'était l'histoire de Hmida qui le sauva et le remis sur rail. Le narrateur de cette histoire avait disparu depuis longtemps de sa mémoire par contre la personne principale de ce récit demeurera à jamais. Un certain Mr. Hmida, en effet, conscient de sa situation qui ne prêtait pas à sourire entreprit une sorte de recherche afin d'alléger un tant soit peu le lourd fardeau qui lui écrasait les épaules, celle de cumuler plusieurs fonctions, de travailler nuit et jour, de se surpasser etc. il est parvenu à la résolution qui épouse l'adage qui dit : rien ne sert de courir ; il faut partir à point !

Mr. Hmida l'a traduit par : se fixer un but pas très difficile à atteindre ; se débarrasser des choses inutiles et susceptibles d'entraver sa progression vers ce but.

Et sitôt cette idée bien ancrée dans son esprit, il mit du cœur à l'ouvrage pour la concrétiser. le résultat a été époustouflant ! Mais, il y a toujours un quelque chose comme un grain de sable qui essaye de ralentir sinon arrêter le machine ; la famille de Hmida ainsi que ses voisins ne virent pas d'un bon œil cette métamorphose d'un individu qui était presque rien et du jour au lendemain devient propriétaire d'une baraque, mangeant à sa faim et possédant un véhicule, un tacot qui roulait un jour sur deux. Ceux qui ne blairaient pas Mr. Hmida prirent mal ce fait, une réalité qui sautait aux yeux ; ils étaient en proie à une dépression. Mais un jour, un vieil homme du village colporta une nouvelle qui tint la djemaa,